

*Amour mode majeur*  
deux entretiens  
avec Anne-Lise Grobéty

Jean Pinesi,  
*Coopération*, 21 mai 2003

Nicole Bovard,  
*Marie-Claire*, édition suisse,  
juillet 2003

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR



*« Je suis une jongleuse de mots »  
Le dernier livre d'Anne-Lise Grobéty, Amour mode  
majeur, résonne comme une musique à la fois légère et  
grave sur les portées des sentiments.  
Une osmose entre réalité et poésie. Un bonheur.  
Rencontre.*

*L*A PROSE poétique, style de votre dernier livre,  
Amour mode majeur, caractérise-t-elle généralement  
votre écriture?

— Je me sens un peu « coincée » dès que j'essaie de mettre une étiquette sur ce que j'écris. La plupart de mes choix par rapport à l'écriture étaient déjà faits vers 16-17 ans. Un de mes premiers enjeux a été de faire passer la poésie au sens large du terme dans l'écriture. Pour moi, la poésie est la

forme « plastique » la plus proche de la réalité. Elle exprime la sensualité de la langue – qui est un organisme vivant. Jusque dans la graphie et la sonorité. Du point de vue de la forme, j'ai toujours eu besoin de cette osmose entre ce que l'on appelle prose et la poésie. C'est un tout et j'ai du mal à les dissocier.

*La forme est très importante pour vous ?*

— Pour moi, elle a toujours été plus importante que le fond. je m'explique: la façon de dire les choses me paraît un enjeu beaucoup plus important que ce que l'on dit. Depuis qu'il existe des gens qui écrivent et des livres qui sont publiés, les auteurs disent toujours les mêmes choses. Ou presque. L'enjeu est donc de trouver « comment le dire » et « comment le dire autrement ». C'est seulement en trouvant une forme distincte des autres que je me sens capable de découvrir un itinéraire narratif ou de raconter une histoire.

*Écrivez-vous facilement ou souffrez-vous devant la page blanche ?*

— Je suis une paresseuse. Si c'est dur et que j'ai l'impression de souffrir, j'arrête d'écrire et je fais autre chose (*rires!*). Mais, paradoxalement, mes textes sont très travaillés et retravaillés. Et plus j'avance en âge, moins je me contente. Il m'arrive de recommencer des pages jusqu'à neuf fois. Écrire, c'est comme un désir. Un sentiment de découvrir quelque chose. Il m'est important d'éprouver ce bonheur d'être une jongleuse de mots.

*Le titre de votre livre, Amour mode majeur, signifie-t-il que vous livrez le tréfonds de vos sentiments?*

— L'amour est une affaire majeure de notre existence. C'est même une énergie prodigieuse – et renouvelable! Je crois qu'un auteur est obligé de se livrer totalement dans chacun de ses livres, même s'il ne raconte pas son histoire. L'essentiel de nous-même, notre substance vitale, doit passer dans nos livres. Si nous ne travaillons pas avec ce matériau-là, le livre ne vaut pas la peine d'être écrit. J'admets, cependant, qu'*Amour mode majeur* est un des ouvrages où je me livre plus que d'habitude. Ce qui en compose le noyau a été écrit entre 1997 et 1998, au cœur d'une énorme souffrance.

*Ce livre n'a donc pas été écrit d'un jet?*

— Les premiers textes ont été écrits vers 1996. L'ensemble est constitué de morceaux de vie arrachés à tel ou tel instant, à telle ou telle émotion. Ce livre est, au fond, une sorte d'habit d'Arlequin. Le travail est souvent comme ça: on part du morcellement pour unir. Il en va de même pour l'écriture. Écrire, c'est rassembler des morceaux de réalité pour en faire un autre habit, pour unir. Ou réunir.

*Certains textes semblent être une invitation à la découverte du corps. La sensualité tient-elle une place importante dans votre œuvre?*

— Oui. Elle tient même toute la place, mais il faut l'entendre au sens large. C'est-à-dire que tous les sens doivent participer de l'écriture. L'attrait de l'autre est un mouvement de vie essentiel. Mais on

ne sait jamais si l'on va boire du nectar ou de la ciguë. Aimer quelqu'un, c'est prendre un risque. Et c'est ça qui est fantastique!

*La seconde partie du livre, plus mélancolique, exprime-t-elle la désillusion inévitable de l'amour?*

— Il y a tout à coup un changement de cap: on passe sur la pente de la gravité. Avec, comme vous l'avez dit, la désillusion, mais surtout beaucoup de souffrance. Je crois qu'il n'y a pas d'amour ni de changement de soi sans une intense souffrance. C'est ce que j'ai essayé de dire, d'une façon ou d'une autre, dans presque tous mes romans.

La seconde partie du livre est celle de la souffrance et de l'incertitude. C'est le moment où il faut prendre acte de ce que l'amour peut donner, mais aussi de ce qu'il enlève. De ce qu'il arrache. Être amoureux, c'est à la fois être fort et très faible. Telle est l'ambiguïté de ce sentiment sans lequel il ne se passe rien dans la vie.

*Dans ce monde individualiste tourné de plus en plus vers le virtuel, parler d'amour a-t-il encore un sens?*

— On a l'impression que l'amour est devenu un bien de consommation comme un autre, que l'on adapte à ses propres besoins, que l'on recycle ou que l'on jette après emploi. On oublie souvent que l'amour est une question de volonté. On doit être disponible et travailler sur des paramètres qui demandent un effort. À quoi cela peut-il servir? Eh bien, tout simplement, à être encore là. Que ce soit individuellement ou collectivement.

*Et quel rôle joue l'écriture à ce niveau-là?*

— Dans son livre *L'Écriture ou la Vie*, Jorge Semprun disait – je le cite probablement très mal – qu'il n'y a aucune chose aussi horrible, aucune souffrance ou réalité aussi insoutenable soit-elle, qui ne doive pas être redite ou amenée sous les yeux des autres avec un peu de beauté. C'est-à-dire avec une forme, un esthétisme. Ce qui est important, c'est de donner au lecteur, à travers la forme ou l'esthétisme, le temps d'un trajet jusqu'à cette couche d'émotions réelles au fond de lui. Afin qu'il puisse les reconnaître et espérer travailler au changement de quelque chose.

*Puisez-vous dans le monde qui vous entoure le matériau dont vos livres sont faits?*

— Je suis une terrienne. Pour écrire, j'ai besoin de marcher beaucoup. J'éprouve constamment le besoin de faire entrer l'extérieur dans l'écriture: la lumière, la couleur et même les faits. Tout ce qui est autour de moi me permet de faire avancer mon histoire et ce que j'écris.

*Dans votre carrière, vous avez reçu de nombreux prix littéraires. Que représentent-ils pour vous?*

— Cette reconnaissance me fait beaucoup de bien. Je suis quelqu'un qui publie peu. Alors, que l'on vienne me chercher, comme on l'a fait avec le Grand Prix C. F. Ramuz, en 2000, a été très important pour moi. C'était comme un signal qui me disait «attention! tu dois prendre ton travail au sérieux». Je me suis remise à écrire un peu plus

— GROBÉTY - « AMOUR MODE MAJEUR » —

sérieusement et, depuis ce moment-là, deux livres  
ont paru et deux autres sont en préparation.

JEAN PINESI

*D'attachement ou d'arrachement  
l'amour selon Anne-Lise Grobéty*

*Dans Amour mode majeur, un livre d'une densité  
extraordinaire paru ce printemps, les textes courts d'Anne-  
Lise Grobéty nous happent dans les douleurs ou l'enchan-  
tement des émotions. Treize chapitres cadencent ces amours  
volatiles, volubiles, nubiles, graves ou sobres.*

« **L'**IMPORTANT, c'est de retrouver nos  
mesures et nos blessures communes. »

À Genève, dans le brouhaha avoisinant du  
Salon du Livre, l'écrivain vous parle de son travail,  
une pesée de chaque mot pour amener sous les yeux  
du lecteur l'essence de nos blessures communes.  
Avec, souvent, ce sentiment de préexistence du  
texte dans sa cosmogonie personnelle, Anne-Lise  
Grobéty a fait sienne l'exigence de son aînée, Alice  
Rivaz: « Il n'y a qu'une seule manière de dire les



choses, une seule vraie: il s'agit de la retrouver du bout de la plume. »

*Comment Amour mode majeur est-il né?*

— Le texte sur lequel s'ouvre l'ouvrage est aussi le premier que j'ai écrit en 1996 et c'est à travers celui-ci que j'ai trouvé ce que j'appellerais la tonalité du recueil. Quant au noyau, c'est une souffrance intime personnelle, ce qui fait de cet ouvrage le plus autobiographique peut-être...

*Il n'y a donc pas une seule histoire?*

— C'est une histoire qui se démultiplie dans toutes ses résonances intemporelles d'attachement et d'arrachement, qui tente d'atteindre ce que j'appelle nos communes mesures et nos communes blessures.

*Votre écriture nous conte des fables effrayantes ou enchantées. Ce monde-là trouve-t-il une place dans le quotidien?*

— Il est partout autour de ceux et celles qui veulent bien légèrement cligner des yeux et regarder, une fois encore, dans le décalage du regard! Moi, je passe des jours entiers à faire tout ce que je dois faire, avec une part de moi-même qui flotte dans cet autre regard...

*Écrivez-vous d'un jet?*

— L'essentiel passe toujours dans le premier jet, puis je le retravaille jusqu'à ce que chaque mot ait sa densité et un espace suffisant autour qui permette au lecteur de sentir ce qui n'est que suggéré.

— GROBÉTY - « AMOUR MODE MAJEUR » —

*L'amour est-il toujours précaire?*

— Précaire mais toujours reproductible! En fait, l'amour est une prodigieuse ressource d'énergie renouvelable à notre disposition. Mais une ressource qui doit s'accompagner de volonté si on espère dépasser sa précarité. Le seul amour inaliénable, pour moi, c'est celui de la vie.

NICOLE BOVARD